

**« Enjeux idéologiques et socio-culturels d'un 'grand'
Corneille dé-canonisé »**

**par
Ralph Albanese**

L'ouverture du canon littéraire depuis les années 1970 correspond à la disparition progressive de l'homogénéité culturelle de la France et à l'élargissement continu du public scolaire. Le déclin de la culture classique et la désaffection à l'égard des auteurs canoniques ont abouti à l'effacement graduel du théâtre de Corneille des programmes de nos jours. Le dramaturge n'étant plus à l'ordre du jour, on peut se demander, comme le fait D. Manesse, s'il représente, en fait, l'auteur le plus inaccessible pour les lycéens contemporains.¹ Loin d'être un enjeu culturel capital, il a été virtuellement déprogrammé à l'École et l'on assiste, depuis 1945, à une véritable « dé-classicisation » de son œuvre.² Mis à part *Le Cid*, depuis les années 1980, seul le Corneille baroque de *L'Illusion comique* trouve une place dans les programmes du secondaire.³ La question qui se pose, alors, est la suivante : Corneille peut-il encore être enseigné au XXIème siècle ?

¹ *La Littérature du collège* (Paris : INRP, 1994) 99.

² Voir, sur ce point, A. Couprie, « Corneille devant l'histoire littéraire, » in L. Fraisse, éd., *L'Histoire littéraire : ses méthodes et ses résultats* (Genève : Droz 2001), 171.

³ C'est ainsi que Ch. Biet envisage cette mise en place d'un Corneille baroque dans les représentations scéniques en France à la fin du XXème siècle :

« ... grâce à la nouvelle sensibilité du public et des metteurs en scène pour ce qu'on appela le 'baroque' (et que Jean-Maire Villégier illustra particulièrement), et qui permit d'ouvrir d'autres débats fondés sur une véritable dramaturgie politique propre à l'œuvre de Corneille, on remit le national-classicisme cornélien à sa seule place, dans un musée du XIXème siècle, pour lui préférer un Corneille vivant. A travers Corneille, mais aussi Marivaux et Molière, la période dont nous parlons mit ainsi en cause, en question, et en débat, au théâtre comme dans la

Dans la mesure où l'Ecole républicaine visait à la promotion des valeurs nationales, elle a érigé le « grand » Corneille en référence culturelle de premier ordre. Les tragédies de la tétralogie représentaient, entre 1880 et 1940, et encore jusqu'aux années 1960, une « icône dévoratrice »⁴ et enseignaient les vertus fondamentales de l'identité culturelle de la France : l'honneur, la grandeur, le courage et le patriotisme. Cette volonté institutionnelle de « patriotiser » l'auteur du *Cid* relève de la programmation idéologique et morale de la jeunesse française. En proposant des modèles d'identité, l'Ecole s'appliquait à investir les grands écrivains d'une autorité, voire d'une grandeur morale ; elle cherchait avant tout à valoriser la tradition nationale. Dans le cas de Corneille, le discours scolaire a fait une large place aux valeurs militaires (l'Armée) et religieuses (l'Eglise). Ainsi, selon V. Houdart-Mérot, sa grande popularité sous la Troisième République s'explique par le fait que ses tragédies, s'inscrivant dans une « pédagogie du modèle, » ont fourni le plus grand nombre de sujets de devoirs.⁵ Plus précisément, Corneille et Racine représentent les auteurs les plus cités et étudiés au programme du baccalauréat entre 1880 et 1925 (31). Quant au palmarès des auteurs cités dans

critique littéraire, une certaine idée du classicisme fondée sur l'austérité des anciens, sur la nation, sur la conscience d'une apogée du Grand Siècle, bref, sur une idée nationale et scolaire » (« Représenter les 'classiques' au théâtre ou la difficile manducation des morts à la fin du XXème siècle, » *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 107, 2 [2007], 390-91).

Toujours est-il que l'on ne peut plus s'en remettre aux programmes pour déterminer ce qui constitue le canon officiel. A partir des années 1980, en effet, le ministère de l'Education a commencé à laisser aux enseignants le libre choix des œuvres. Etant donné qu'une nouvelle commission veille en ce moment à la création de nouveaux programmes, tout porte à croire que l'on assistera bientôt à la réintroduction des listes d'auteurs (Correspondance personnelle avec A. Chervel, le 19 juillet 2007 et Martine Jey, le 27 juillet 2007).

⁴ *Amour, pouvoir et transcendance chez Pierre Corneille* (New York : P. Lang, 1986) 31.

⁵ *La Culture littéraire au lycée depuis 1880*. (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1998) 77.

les programmes des classes de Troisième, de Seconde et de Rhétorique, entre 1840 et 1925, Corneille se situe en troisième place, car il a été étudié en particulier dans les classes de Seconde et de Rhétorique.⁶ Dans leur étude des programmes littéraires de l'Agrégation depuis la Troisième République, A-M. Thiesse et H. Mathieu démontrent que le dramaturge, incarnant les valeurs idéologiques de l'époque, vient en deuxième rang quant à la fréquence des auteurs cités.⁷

Dans *Le Cid*, *Horace* et *Cinna*, par exemple, le héros accomplit une mission salvatrice ; il apparaît avant tout comme un sauveur d'une société en péril éprouvant le besoin de salut par le biais d'une intervention providentielle. Rodrigue, Horace et Auguste passent de l'angoisse de l'indécision à la joie de la certitude, et l'on peut parler chez eux d'un bonheur d'ordre épistémologique, à savoir « (la) certitude que la décision prise est conforme à l'idéal que l'on poursuit. »⁸ S'identifiant par rapport à un univers aux valeurs sûres -- dans *Le Cid*, il s'agit du monde quasiment disparu de la chevalerie médiévale -- , ces protagonistes s'acquittent de leur devoir avec une rigueur morale exceptionnelle. Par ailleurs, Corneille met en scène des variantes sur le défi du héros qui, obligé de se tourner vers le combat, ne peut s'empêcher de relever un défi particulier. La scène tragique symbolisant un lieu sacrificiel par excellence, on s'aperçoit de la valeur idéologique du sacrifice dans le théâtre cornélien. *Le Cid*, *Horace* et *Polyeucte* illustrent, de la sorte, trois formes d'immolation : le père, la patrie et Dieu.⁹ Ayant la force de leurs convictions, les protagonistes les

⁶ M. Jey, *La Littérature au lycée : Invention d'une discipline (1880-1925)* (Metz : Centre d'Etudes Linguistiques, 1998) 7.

⁷ « Déclin de l'âge classique et naissance des classiques. L'évolution des programmes littéraires de l'agrégation depuis 1890, » *Littératures* 42 (1981) 99.

⁸ J-C. Tournand, *Introduction à la vie littéraire du XVIIème siècle*, (Paris : Bordas, 1970) 105.

⁹ J. Condamin, *La Composition française au baccalauréat ; conseils, plans synoptiques* (Lyon : Vitte et Perussel, 1889) 323.

défendent jusqu'à la mort. Etant intimement liés à la *res publica*, ils se font le héraut des valeurs sur lesquelles repose une communauté nationale. Dans la mesure où la vision de la gloire militaire, chez Rodrigue et Horace, débouche sur le triomphalisme, il va de soi que l'univers cornélien offre une perception mythique de la guerre.¹⁰ La vision héroïque suppose donc que l'on aime sa patrie inconditionnellement et que l'on accepte pour elle le sacrifice suprême de sa vie. Il importe de noter, du reste, que la notion de « patrie » se définit, chez Corneille, par les références à « l'Etat, » au « public » et au « pays. »¹¹ En fait, à travers toute son œuvre, le dramaturge met en évidence la dialectique entre la mise en péril de l'Etat et la conservation de l'Etat. Ainsi, les héros des « grandes tragédies » se comportent, à des degrés divers, en « libérateurs. »¹² La tonalité triomphante et victorieuse propre au *Cid* (V, 1, vv. 1558-1564) et à *Polyeucte* (V, 3, vv. 1670-1674) témoigne de la confiance imperturbable de ces héros. A la différence de la tragédie « pathétique » du XVIème siècle ou de la tragédie racinienne de la défaite ou du malheur, la tragédie providentielle de Corneille laisse transparaître une fin heureuse, d'où le ton d'une certitude irréductible à la fin des pièces de la tétralogie.¹³

¹⁰ Bien que la tragédie cornélienne n'exalte pas l'armée en tant que corps organisé et hiérarchisé, il n'en demeure pas moins qu'elle met en évidence des valeurs militaires, tels le courage, la discipline et l'obéissance.

¹¹ H. F. Stewart et P. Desjardins, *French Patriotism in the Nineteenth Century* (Cambridge : Cambridge University Press, 1923) xx.

¹² En tant que « libérateurs, » ces figures héroïques savent, au demeurant, « allier (leur) propre gloire et le service de la collectivité » (A. Couprie, *Lire la tragédie* [Paris : Dunod, 1994] 68).

¹³ Voir sur ce point J. Maurens, *La Tragédie sans tragique, le néostoïcisme dans l'œuvre de Pierre Corneille* (Paris : Colin, 1966). Il convient de noter aussi que les héros des tragédies postérieures, c'est-à-dire, à partir de *La Mort de Pompée* et *Rodogune*, s'avèrent plus problématiques sur le plan moral. On songe notamment à la mise en question de l'idéal héroïque dans *Suréna*.

Le discours héroïque cornélien renforçait non seulement le sentiment d'appartenir à une élite, mais permettait aussi aux Français de se livrer à une véritable autocélébration. Plus précisément, ce discours a fourni des références communes à plusieurs générations de Français après 1870 : le nationalisme d'après-guerre, la « Grande » Guerre, les années 1930/1940 (la lutte pour ou contre le fascisme et celle de la Résistance) ; il s'agit, en somme, des valeurs de base de la société française traditionnelle, devenues anachroniques après 1968.

L'effritement des valeurs de Corneille tient à la fois à la dimension moralisante du discours scolaire sur son œuvre et au fait que ce discours s'évertue à professer encore des leçons d'héroïsme à une jeunesse qui répugne aux valeurs militaires de la Troisième République. Dans la société française d'après 1968, les élèves ont connu un sur-trop du tragique lié aux conséquences de la guerre. Ils ont perçu également l'écriture tragico-héroïque comme périmée. De plus, la culture de l'héroïsme guerrier n'était plus possible après Hiroshima, et plus encore après la guerre d'Algérie. Enfin, si Corneille n'exerce plus d'influence sur la classe politique en France aujourd'hui, c'est que les Français se montrent de moins en moins solidaires de la République et ne croient plus à la finalité sacrificielle de l'Etat.

On peut rattacher la désaffection à l'égard du théâtre cornélien, au premier abord, à l'insurrection de Mai 68. Apparaissant comme une « crise de civilisation » sur le plan universitaire, social et politique,¹⁴ celle-ci supposait aussi le déclin systématique des valeurs d'ordre et de l'idéal héroïque de la Résistance.¹⁵ Etant donné la fragilité de l'autorité politique à cette époque, S. Hoffmann estime, plus précisément, que « la révolte visait le leadership héroïque. »¹⁶ La libéralisation des mœurs entraînait

¹⁴ J-L. Monneron et A. Rowley, *Histoire du peuple français*, V (Paris : Nouvelle Librairie de France 1999) 364.

¹⁵ Quant à la démystification de l'image héroïque de la France résistante, voir R. Frank, *La Hantise du déclin* (Paris : Belin, 1994) 241.

¹⁶ *Essais sur la France. Déclin ou renouveau ?* (Paris : Seuil, 1974) 147.

alors le refus des hiérarchies traditionnelles et une révolution libertaire, c'est-à-dire, la revendication des droits des femmes et des homosexuels. A cela s'ajoutaient le mécontentement populaire, le mépris des élites politiques et la montée des mouvements pacifistes et écologiques.¹⁷ Mue par l'éthique individualiste, cette révolte entre les générations a remis en question le bien-fondé des institutions socio-politiques traditionnelles en France.¹⁸ D'ailleurs, Mai 68 a permis d'exorciser la mauvaise conscience de la société française, dans la mesure où les jeunes contestataires se sont interrogés sur la valeur morale de leurs dirigeants et sur la légitimité de l'autorité qu'ils représentaient. L'autorité était alors à tel point désacralisée que les forces de l'ordre étaient associées au fascisme, voire au nazisme, et l'on peut discerner, à la veille de Mai 68, la mise en évidence d'un antipatriotisme, qui s'apparente à « (l')oxygène du futur antiracisme. »¹⁹ Il est évident que le gaullisme, qui découle en partie du discours héroïque cornélien, constitue, aux yeux de la jeunesse française, un idéal franchement démodé.

Si l'on admet que le théâtre de Corneille représente, en somme, une méditation sur l'identité héroïque, force est de constater que les références culturelles qui se dégagent de ce théâtre s'en remettent au mythe suranné de la Troisième République. Or, il est incontestable que la puissance militaire et colonisatrice de la France a reculé depuis la guerre d'Algérie. On assiste alors de nos jours à une désaffection à l'égard des valeurs militaires, qui correspond, en fait, au dépérissement progressif de l'idéologie républicaine (notamment l'idéal de solidarité) et au sentiment généralisé de rétrécissement et de déclin depuis la fin des années

¹⁷ Alors que la force de frappe (militaire) était le symbole passé de la grandeur française, de nos jours la France garde sa place dans le monde de la culture, de la mode, de la gastronomie et de l'esthétique.

¹⁸ Se reporter, sur ce point, à M. Crozier, *La Société bloquée*, (Paris : Seuil, 1970).

¹⁹ P. Yonnet, *Voyage au centre du malaise français* (Paris : Gallimard, 1993), 268.

1960.²⁰ L'affaiblissement du civisme va de pair, on le sait, avec l'érosion des valeurs cornéliennes. Il convient de noter, d'autre part, que le pacifisme augmente devant la menace de la prolifération nucléaire. Par ailleurs, la notion de « service » à la patrie ayant de moins en moins de sens aux yeux de la jeunesse française, on se rend compte des réserves quant au patriotisme dans une France post-gaulliste ; on pourrait dire que l'idéal patriotique paraît problématique et devient même l'objet de suspicion. Autrefois obligatoire, le service militaire s'avère, depuis 1996, facultatif. Contrairement à la visée sacrificielle qui se manifeste souvent chez Corneille, on n'est plus guère porté à mourir pour la patrie. Ainsi, selon J. Durosselle : « Les sondages d'opinion révèlent qu'à la question : 'Accepteriez-vous de risquer votre vie pour défendre le territoire s'il est envahi ?,' plus de 50% des jeunes gens dans toute l'Europe occidentale répondent 'non'. »²¹ Alors que la guerre n'est point un sujet tabou dans la dramaturgie cornélienne, elle ne symbolise plus, de toute évidence, une référence héroïque en France à l'heure actuelle.

De même que les « grandes valeurs » du XVII^e siècle – l'autorité, la discipline et la raison classiques -- ont maintenant une résonance fort amoindrie, les jeunes Français se montrent de plus en plus détachés de l'Histoire et se détournent progressivement par là-même du discours politique traditionnel. De plus, ayant perdu confiance en l'efficacité de l'Etat, ils s'identifient davantage à la culture américaine et japonaise. En fait, le tribalisme des jeunes se prête plutôt aux valeurs pluriculturelles, c'est-à-dire, à une « culture sans frontières. » On peut affirmer, du reste, que l'idéologie en tant que telle s'avère, selon eux, largement remise en question. Les modèles d'autorité continuant à s'estomper, ils se trouvent confrontés à des points de repère culturels radicalement différents. Il est alors permis de se demander si leur dépolitisation est en même temps le fruit d'une démoralisation progressive. Si

²⁰ S'interrogeant sur le déclin de la France, J-M. Rouart évoque la tendance des Français à s'autodénigrer et à se culpabiliser (*Adieu à la France qui s'en va, Paris, Grasset [2003], 141*).

²¹ *La Grande Guerre des Français* (Paris : Perrin, 1994) 12.

David Bell met en relief le manque de pertinence propre aux termes « civilisation » et « patrie » dans la France contemporaine, c'est afin de faire ressortir la crise à laquelle se heurte l'identité culturelle française : la remise en cause de l'héroïsme du corps militaire et colonisateur, ainsi que celle de la « mission civilisatrice, » est intimement liée à la perception du déclin de la grandeur nationale.²² Toujours est-il que la quête identitaire a pris la relève du nationalisme traditionnel en France. Ainsi, de la grandeur culturelle à la fameuse « exception française, » il n'y a qu'un pas.²³ Dans la mesure où les « lieux de mémoire » constituent des symboles d'une période historique et de ses valeurs, il est évident que le mythe cornélien joue un rôle fondamental dans l'imaginaire culturel de la France dans le sens où Corneille incarne un lieu mémoriel inexpugnable puisque son œuvre a pu faire l'objet, entre 1800 et 1950, d'un ensemble de lectures critiques relevant soit de l'idéologie aristocratique et monarchique soit de la modernité républicaine et laïque ; le dramaturge se situe donc au sein de l'espace conflictuel qui a divisé les Français à travers les âges.²⁴

Il importe de noter également que l'émergence de l'Union Européenne suppose non seulement le déclin du catholicisme et du patriotisme, mais aussi la transformation du modèle républicain en

²² *The Cult of the Nation in France* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2001) 216. Selon A. de Baecque, la recherche de l'homme providentiel se ramène à «... une course à la grandeur» *La Cérémonie du pouvoir* (Paris : Grasset, 2002) 10.

²³ Notons, à ce propos, que Jean-Marie Messier, un grand patron, a été vilipendé il y a quelques années pour avoir proclamé la fin de l'exception française. En effet, depuis la présidence de François Mitterrand, la mise en valeur des grands travaux architecturaux (l'arche de la Défense, l'Opéra, la Bibliothèque Nationale, le Louvre, etc.) démontre à l'évidence que la France se veut encore un modèle culturel susceptible d'inspirer l'admiration du monde.

²⁴ Nous tenons à signaler que notre manuscrit, *Corneille à l'Ecole républicaine : Du Mythe héroïque à l'imaginaire politique en France (1800-1950)*, sera bientôt sous presse.

France, à tel point que les jeunes vont intérioriser de moins en moins leur héritage traditionnel.²⁵ Par ailleurs, la mondialisation s'accompagnant d'un affaiblissement des menaces de guerre, on peut se demander si la disparition relative du danger entraîne la mort du héros. Que signifie, en fait, le rétrécissement, sinon l'effacement de la dimension héroïque de la conscience française depuis les années 1970 ? Dans la mesure où la notion d'héroïsme cornélien s'avère « déracinée » dans la France contemporaine, il s'ensuit que la mort des héros sur le plan historique constitue, en effet, un phénomène planétaire. Depuis la disparition du général de Gaulle – le dernier « grand héros » en France – aucune figure politique ne fait plus vivre un rêve de grandeur aux Français. D'autre part, l'héroïsme prend une signification nouvelle aux yeux des Français d'aujourd'hui : on assiste au déplacement des héros militaires et politiques aux figures héroïques qui relèvent maintenant de l'univers du cinéma et des bandes dessinées ainsi que du domaine sportif (on songe notamment au triomphe récent de la Coupe du Monde en France) ou de celui des « sauveurs, » tels les « médecins sans frontières » ; il s'agit, au total, d'une nouvelle série de modèles héroïques aptes à s'adresser aux besoins d'une société française post-moderne.²⁶ Là où le héros cornélien, tel Rodrigue, ne craque pas et sait aller jusqu'au bout, de nombreux héros modernes, en revanche, font preuve de faiblesse, puis se reprennent. A la différence du Cid, Indiana Jones (Harrison Ford), lui, ne se prend pas au sérieux, car il fait des erreurs et finit par se rattraper.²⁷

La montée progressive de nouvelles ethnicités linguistiques, religieuses et culturelles a abouti, de même, au démantèlement du modèle républicain traditionnel, qui se fonde sur des valeurs se

²⁵ R. Gildea, *The Past in French History* (New Haven; New York: Yale University Press, 1994) 156–57.

²⁶ Voir, à cet égard, A. Muxel, « Les Héros des jeunes Français : vers un humanisme politique réconciliateur, » in P. Centlivres, et al., eds., *La Fabrique des héros* (Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1999) 79–100.

²⁷ Correspondance personnelle avec Alain Choppin (le 10 février 2003).

voulant universelles. S'étant emparé de la société française depuis la fin des années 1970, le multiculturalisme se heurte à la conception traditionnelle d'assimilation propre à la République.²⁸ Il existe de nos jours cinq millions de Français musulmans sur soixante millions et l'Islam représente, de ce fait, la deuxième religion en France. A l'heure des divisions ethniques et sociales, de nombreux hommes politiques (J-P. Chevènement) et d'intellectuels (A. Finkelkraut) prônent un retour à l'école du type Troisième République. Le pluralisme ne renvoyant pas à l'idéologie de la laïcité, les problèmes d'immigration ne cessent d'inquiéter les Français du XXIème siècle.²⁹ On ne s'étonne guère alors que l'enseignement traditionnel des classiques scolaires s'adresse mal à la sensibilité des élèves musulmans. Le populisme xénophobe du Front National s'oppose non seulement à la construction européenne mais aussi à l'idéal multiculturel. Cette perception généralisée du monde arabe en tant que figure de contamination socio-culturelle, cette mise en évidence d'une hostilité envers l'Islam trouve une expression privilégiée dans *Le Cid*, où les Maures symbolisent une présence dangereuse : Rodrigue se met en guerre contre un ennemi qui incarne la notion d'altérité culturelle, c'est-à-dire, la figure de l'Autre. *Le Cid* cristallise ainsi les peurs islamiques anciennes et tout se passe comme si le « tragique » propre au nouveau visage d'une France multiculturelle au XXIème siècle relevait d'une réalité démographique irréversible. Si les Français des générations post-gaullistes se montrent de plus en plus « désinvestis » à l'égard de

²⁸ Relevant de l'après-guerre, le mythe républicain de l'assimilation constitue, au même titre que le mythe gaulliste visant à la reconstruction idéologique de la nation, « une illusion rétrospective » M. Silverman, *Deconstructing the Nation. Immigration, Racism and Citizenship in Modern France* (London : Routledge, 1992) 104.

²⁹ S'en prenant aux abus de « la vulgate multiculturaliste, » C. Jelen estime que les moyens traditionnels de « fabriquer des citoyens » en fonction de la notion de francité ne sont plus opératoires (*La France éclatée*, 269, 280). Il plaide, plus précisément, au nom de « notre République monoculturelle, ... gage de paix civile et de rayonnement culturel » (282). Enfin, la France risque, selon lui, de dériver « vers un modèle communautaire à l'américaine » (210).

l'œuvre de Corneille, ceci tient sans doute à leur manque d'intérêt pour la gloire nationale et à la nécessité de faire face à l'ensemble des problèmes entraînés par la diversité culturelle.

Corneille passe alors de l'autre côté de la barrière de la société française contemporaine, et l'on peut se demander si l'enseignement du français et des lettres françaises constitue une discipline en déclin. D'une part, la dé-canonisation des « grands auteurs » du patrimoine relève de la place amoindrie de la littérature aujourd'hui³⁰ et, dans le cas du théâtre cornélien, de la difficulté réelle de la syntaxe et du vocabulaire du français classique ; ce théâtre fait référence, on le sait, à un idéal linguistique plus pur, mais dépassé avec le temps. Il convient de mentionner, d'autre part, l'influence décisive des mutations technologiques sur la société française. Or, il n'existe aucun doute que la primauté de la vidéosphère – l'informatique, la diffusion électronique des données culturelles – par rapport à l'imprimé, a abouti au recul de la lecture et à une diminution progressive des compétences linguistiques et littéraires des élèves, notamment l'art de l'écriture. Ayant pris le premier rang dans l'éducation moderne, la technologie n'est plus une commodité mais bien plutôt une valeur en tant que telle : elle est bel et bien devenue un symbole de l'honneur et de l'élitisme contemporains. Ainsi, à en croire J-P. Dautrin, l'âge post-discursif est marqué par « l'écart ... entre Corneille et le vidéo-clip. »³¹

Entraîné par une transformation démographique significative, le nouveau paradigme socio-culturel en France se caractérise par la perte progressive des références et des points de repère traditionnels, c'est-à-dire, en un mot, la disparition de l'Histoire. En proie à un vieillissement de la population, les Français

³⁰ La politique de Jack Lang, sous la présidence de Mitterrand, consistait à mélanger l'art majeur et l'art mineur, d'où la perte du prestige des textes du patrimoine. Ainsi, sous son ministère officiel (1981–1990), l'opéra a été mis au même niveau du rap.

³¹ « La Crise du sens contaminé? » in *La France en perspectives*, (Paris : Jacob, 1996) 230.

éprouvent à l'heure actuelle une inquiétude nostalgique quant à l'effacement de leur mémoire culturelle. La dislocation de cette mémoire repose, en somme, sur le décalage radical entre la mémoire officielle et l'histoire réelle. On assiste, à partir des années 1970, à une volonté institutionnelle de refouler les souvenirs peu glorieux du syndrome de Vichy et de la guerre d'Algérie, et cette occultation des expériences honteuses des « années noires » était intimement liée à la déconstruction du mythe de la Résistance. Fondé sur les valeurs héroïques de Corneille, ce mythe a donné lieu à une mémoire triomphaliste susceptible d'occulter l'humiliation de la défaite ainsi que la complicité des Français vis-à-vis de la politique vichyssoise et de l'Holocauste. Mythe fondateur de la France gaulliste, la Résistance symbolisait la volonté héroïque de perdurer, voire de triompher ; elle visait à créer, de même, une image d'unité rétrospective, d'où la politique d'amnésie nationale lors de l'après-guerre et la stratégie du RPF (Rassemblement du Peuple Français) en 1947 consistant à gommer la distinction entre les résistants et les collaborateurs. Il s'agissait, avant tout, de mettre en place un discours consensuel servant non seulement à fonder la reconstruction nationale, mais aussi à sous-tendre une mémoire fragmentée sinon sélective. On décèle ici, un penchant des Français à l'amnésie collective, un souci réel de garder le silence pendant de longues années (1945-1970) sur un passé ignoble. Cette mentalité particulière ne s'apparente-t-elle pas, en termes cornéliens, à une résignation commune de vivre dans le déshonneur ? On songe notamment à la problématique du « mensonge héroïque » propre au théâtre de Corneille.³² Bien que la mise en place d'une mémoire officielle ne soit guère limitée à la France, sa grandeur ne doit-elle pas l'amener à assumer son passif

³² Voir, sur ce point, A. Rousseaux, « Corneille, ou le mensonge héroïque, » *Le Monde classique* I (Paris : A. Michel, 1941) 37-68; S. Doubrovsky, *Corneille et la dialectique du héros* (Paris : Gallimard, 1963); et M. Margitic, *Essai sur la mythologie du 'Cid,'* (University, Miss., Romance Monographs, 1976).

en regardant en face « les zones noires de son Histoire », ³³ au lieu d'opter pour la veulerie tout en se proclamant « résistant » ?

Quoique le cornélianisme n'exerce plus une grande influence dans la société française contemporaine, tout porte à croire que la France n'a pas encore quitté le champ lexical de l'héroïsme (cf. la pertinence toujours actuelle du concept multifonctionnel du célèbre « dilemme cornélien »). L'idéal héroïque s'étant enraciné dans la mentalité collective des Français depuis l'Ancien Régime, ceux-ci ont nourri par tradition « une conception héroïque de l'existence, » ³⁴ et l'on songe aux grands mythes politiques incarnés, respectivement, par Napoléon et de Gaulle au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles. Le culte du chef et l'adhésion à la hiérarchie, ainsi que l'idéal du « grand homme » qui fonde la notion d'élitisme – qui sont encore monnaie courante chez les Français – n'ont-ils pas leur source dans le théâtre de Corneille ? D'ailleurs, si l'on admet que ce théâtre sert, depuis le XVII^{ème} siècle, à entretenir en France un ensemble de mythes politiques – de la droite catholique et monarchique à la gauche laïque et républicaine -, c'est que le paradigme culturel de l'absolutisme, et les valeurs patriarcales qui en découlent, trouvent toujours une résonance particulière dans une France moderne en proie au multiculturalisme. ³⁵ Dans cette même

³³ A. Duhamel, *Les Peurs françaises* (Paris : Flammarion, 1993) 194. Il convient donc de s'interroger sur les enjeux de la récupération institutionnelle de la mémoire historique. Se reporter, à ce sujet, à D. Lindenberg, « Guerres de mémoire en France, » *Vingtième siècle* 42 (1994) 80.

³⁴ J. Julliard, *Le Malheur français* (Paris : Flammarion, 2005) 75.

³⁵ « The idea of a common and trans-historical culture defining the French nation has been a powerful means of racialising the 'French people'. I shall use the term racialisation to refer to the process by which social relations are conceived as structured according to common biological and/or cultural characteristics. ... In modern French history, the culturalist-absolutist concept of the national community has been as responsible for the conception of a natural, organic, homogeneous and exclusive collectivity as any discourse based overtly on the concept of 'race' » (M. Silverman, *Deconstructing the Nation*, 8).

perspective, Corneille en arrive à représenter une figure culturelle universelle tout en symbolisant un passé irrémédiablement révolu et en laissant transparaître la finalité institutionnelle et politique de la grandeur nationale. Ainsi, à en croire B. Lefèbvre et F. Bonnival : « La France ... se met en scène dans une tradition plutôt monarchiste : ses grands hommes, ses grands monuments, ses grands poètes, ses grands chefs, ses grands vins, ses grands couturiers. »³⁶

Il n'en demeure pas moins que l'entrée de la France dans la modernité a été problématique. S'interrogeant sur la perception d'une nation en recul, marquée par le sentiment d'anémie général et de repliement sur soi, J. Julliard évoque, à cet égard, « l'enterrement symbolique de la vieille France. »³⁷ Tout en se réclamant de N. Bavarez, l'auteur du best-seller, *La France qui tombe* (2003), N. Sarkozy se fait le chantre du rassemblement et se veut le porte-parole d'une nouvelle droite républicaine (c'est-à-dire, « post-chiracienne ») en France. En effet, il s'engage en faveur de la bataille des valeurs et va, de ce fait, tâcher de mettre fin au déclin français. Conseiller proche du nouveau président de la République, N. Bavarez considère la France comme « l'homme malade de l'Europe »³⁸ dans la mesure où elle se refuse à entrer dans la modernité du XXI^{ème} siècle. Afin de justifier ce diagnostic désenchanté, il met en évidence les éléments constitutifs d'une société française atomisée : les déficiences de l'éducation nationale, qui donnent lieu à un analphabétisme grandissant, le chômage de masse et l'exil des cerveaux, une économie frisant la récession et un recul démographique, la peur de l'étranger et l'échec de la politique d'immigration dans une perspective post-coloniale ainsi que les tensions raciales croissantes qui en résultent et, enfin, une classe politique mue par la démagogie.³⁹ La France

³⁶ *Elèves sous influence* (Paris : Audibert, 2005) 276.

³⁷ *Le Malheur français*, 51.

³⁸ *Nouveau monde, vieille France* (Paris : Perrin, 2006) 209.

³⁹ « Une nation en état de quasi-guerre civile, une société laminée par le chômage, une économie déclassée, une classe politique déconsidérée,

va-t-elle rester hors du salut ou va-t-elle répondre à l'appel du mythe cornélien de l'homme providentiel, c'est-à-dire, du héros national qui, conformément à la logique historique sous-jacente à la culture politique française, viendra sauver *in extremis* la nation en péril ?⁴⁰

University of Memphis

une Constitution démembrée, une position internationale marginalisée – tout particulièrement en Europe : il ne reste plus rien de l'entreprise de redressement engagée en 1958 » (*Nouveau monde, vieille France*, 198).

⁴⁰Je tiens à remercier mon collègue, Denis Grélé, de ses excellentes suggestions d'ordre stylistique lors de l'élaboration de cet essai.

